

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Ni exagération ni négligence

Ceux que les publications de la presse, au sujet des nouveaux abus, gênent ou indisposent, note M. Ahmet Agaoglu dans le Tan, parlent à ce propos de «démagogie».

Qu'est-ce que la démagogie ?

C'est flatter le peuple de vaines promesses, c'est feindre de défendre les droits et les intérêts du peuple alors que l'on fait exactement le contraire.

Nous ne voyons pas un seul journal, au sein de la presse turque tout en partie qui ait adopté pareille attitude.

... Le peuple turc veut que la lutte soit encore intensifiée et le gouvernement, qui a discerné ce désir, agit en conséquence. Peut-on reprocher à la presse de se faire, en l'occurrence, l'auxiliaire du gouvernement ? Est-ce là une faute ? N'est-ce pas plutôt de quoi l'apprécier et la féliciter ?

Certes, si la presse turque, sous prétexte de mener la lutte pour la propriété et l'intégrité, s'était mise à troubler l'opinion publique à grossir les incidents ordinaires, à faire du tapage, rabaisser le moral public son attitude eut été condamnable.

Mais la presse turque a dépassé cette phase. Elle a mûri et elle a apri à apprécier l'unité nationale. Et elle sait éviter tout mouvement susceptible de briser cette unité.

Elle continuera donc à sauvegarder le bien public et elle considère de son devoir de collaborer de toutes ses forces au succès d'un gouvernement qui a proclamé son intention de combattre les abus et qui accepte cette collaboration.

Le Président du Conseil et la presse

M. Hüseyin Cahid Yalcin fait quelques réserves dans le Yeni Sabah

Nous ne prétendons pas être sans défaut. Nous apprécions fort bien nos lacunes. La première c'est que nous n'avons pas été formés dans le principe de la liberté de la presse. Si la liberté de la presse donne libre cours à la plume du journaliste, elle place dans l'âme et l'esprit du journaliste un censeur; le journaliste devient son propre censeur et son propre juge. Car il sait que la liberté dont parle la presse a pour pendant une série de devoirs de conscience. En cas contraire la liberté se transforme en anarchie et c'est un désastre.

Cet équilibre moral n'est atteint par le journaliste que lorsqu'il a été formé et mûri dans ces principes. Cette maturité et cet équilibre ne sont pas encore complètement atteints par les journalistes turcs. Mais le moyen de les améliorer et de les former ne réside pas dans la violence et la contrainte; ce n'est pas en fermant les journaux et en jetant les journalistes en prison que l'on y arrive. Il faut faire montre d'un peu de tolérance en ce qui a trait à la liberté de la presse, excuser les erreurs, prodiguer les conseils. Les déclarations du Président du Conseil démontrent que c'est là le point de vue qu'il suit et que les relations entre le gouvernement et la presse marquent une nouvelle et heureuse étape.

Notre loi sur la presse actuelle est très violente. Elle confère au Conseil des ministres le pouvoir de fermer un journal; cette disposition peut être maintenue à titre de mesure de précaution en vue de toute éventualité. Mais ce qui impose surtout pour nous c'est la conception que le gouvernement se fait de la presse. Nous avons appris de la bouche du président du Conseil que le gouvernement n'est pas partisan de la fermeture des journaux et qu'il entend respecter la liberté de la presse. Cela nous suffit. Le but suprême de la presse turque sera de se montrer digne de cette haute appréciation, de faire montre de sérieux, de sincérité, d'éviter les publications tapageuses, de faire son devoir en usant d'un langage libre mais clairvoyant.

Le sang

M. Nadir Nadi observe dans le Cümhuriyet et la République :

Les hommes qui s'arrêtent sur l'entité la plus grande que nous connaissons, la Société, et qui s'efforcent de la comprendre, ne sont toujours qu'une infime minorité.

Il est vraiment dommage que nous les voyions se conformer à la grande majorité pour s'empêtrer dans la matière. Et il devient bien difficile d'admettre que nous ayons avancé d'un seul pas depuis l'ère de la première civilisation qui, il y a deux mille cinq cents ans, forma le philosophe grec Socrate.

(La suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

L'AMBASSADEUR DE TURQUIE A LONDRES

M. Tevfik Rüştü Aras, nouvel ambassadeur de Turquie en Grande-Bretagne, est arrivé dimanche soir à Londres.

LE VILAYET

LE CONGE DU BAYRAM

Toutes les administrations officielles et les écoles entrent en congé aujourd'hui à l'occasion du Bayram. Elles rouvriront le 6 février.

LA S-TE DU TUNNEL RACHETEE POUR 175.000 LIVRES

Les pourparlers entamés sous la présidence de M. Ali Çetinkaya, ministre des Travaux Publics, pour le rachat du Métropolitain ont pris fin hier.

Mais il faut, pour cela, prendre certaines dispositions. Le gouvernement devra assurer aux chasseurs étrangers certaines facilités en ce qui concerne leur accès au pays, les formalités de passeport, etc. Il faut organiser cette question avec le concours des institutions internationales.

Les zones qui seront choisies pour les touristes étrangers devant se livrer à la chasse devront être équipées de façon à pourvoir aux nécessités matérielles de la vie. Il faudra, dans les villages, créer des logements où les chasseurs puissent séjournier un certain temps. Peut-être faudra-t-il créer des installations frigorifiques pour la conservation des sangliers abattus.

Autrement, on s'exposera seulement à des désillusions et des mécomptes. Et si l'on n'agit pas à temps, les difficultés auxquelles seront en butte les chasseurs qui viendront, plein d'espérance, suffiront à annuler à priori les effets de l'organisation à laquelle on procéderait ultérieurement.

LES ARTICLES DE FOND DE L'«ULUS»

Vers les nouvelles élections

La G. A. N. a décidé de proclamer de nouvelles élections : d'ailleurs, la législature touchait à sa fin.

Autant la situation en Turquie est stable, autant la situation internationale est cahotique. Nous ignorons ce qui arrivera au cours du printemps et de l'été prochains. Dans ces conditions on ne saurait dire assez l'importance qu'il y a à inviter la nation turque à faire connaître sa décision et sa volonté et à aborder les événements futurs, dont nous ne saurons prévoir le cours, avec une nouvelle majorité parlementaire et une nouvelle stabilité.

Nous sommes à la veille de la sixième campagne électorale de la G. A. N., la cinquième du Parti Républicain du Peuple, la première de la présidence d'Ismet Inönü. Au moment où nous nous disposons à nous rendre aux urnes, il y a derrière nous le bilan d'honneur et de gloire des 20 ans de l'ère des « forces nationales », de la République et de la révolution. Toutes les victimes et tous les succès ont été remportés grâce à la solidarité intelligente et à l'union de la nation turque : il y a indubitablement une grande importance à éveiller chez les autres la même confiance.

Le Grand Chef du Parti Républicain du Peuple Ismet Inönü, de concert avec Ataturk, a assumé la responsabilité et la tâche principales dans la libération de la patrie, la fondation du nouvel Etat, l'établissement du règlement de la révolution. Son seul nom et les services qu'il a rendus garantissent notre cause nationale, notre régime et nos principes. En abordant les élections sous son drapeau, le Parti Républicain du Peuple ne peut s'attendre qu'à l'affection et à la confiance de la part de la nation turque. Les citoyens turcs ne négligent aucun occasion de démontrer qu'ils sont attachés plus que jamais et de façon plus inébranlable que jamais à la révolution et ils apprécieront l'importance qu'il y a à faire apprécier au monde entier le prestige et la capacité de notre Etat, à la faveur des sixièmes élections.

L'esprit de notre régime consiste à administrer les affaires de l'Etat sous le contrôle inconditionné et illimité de la G. A. N. représentante sincère et véritable des volontés de la nation. Depuis sa fondation le Parti Républicain du Peuple a appliqué le principe : avec le peuple et pour le peuple. Il ne s'est pas écarter jusqu'à ce jour de ce principe et ne s'en écartera pas à partir de ce jour. Le Parti du Peuple avec toutes ses institutions s'est efforcé de veiller à ce que règne le principe du bien public. Il s'est tenu loin de toute tentation pouvant l'éloigner du peuple ; au contraire, dans les circonstances les

plus l'itinéraire... terrestre de la flotte de Mehmet. Evidemment, la réalisation de ce projet exigea des expropriations nombreuses et coûteuses. Ce sera donc surtout une question de temps.

M. Prost mettra définitivement au point cette partie de son plan lors de son retour en notre ville à fin mars.

LA PLACE DU HARBIYE

L'élargissement de la place du Harbiye est à l'étude. Dans ce but, il conviendra d'exproprier partiellement les immeubles qui font face à l'entrée principale de l'Ecole des officiers de réserve — notamment l'asile des vieillards l'Artigiana di Pietà et le four attenant.

Toutefois, comme le terrain est en pente prononcée, en cet endroit, des travaux de nivellement délicats s'imposent. Il est décidé de transférer ailleurs le poste central de l'électricité et surtout les vespasiennes malodorantes et maléfiques qui encombrent et déparent le beau milieu de la place. Enfin la rue qui conduit à la résidence du vali et qui s'appelle précisément Vali Konağı Caddesi, sera élargie jusqu'à 25 mètres en reculant sensiblement le mur d'enceinte de l'Ecole des officiers de réserve, devant l'aile utilisée comme réfectoire.

Ajoutons qu'une décision définitive à l'égard de ces divers projets ne sera prise qu'ultérieurement.

PEAU NEUVE

Les propriétaires des immeubles situés le long de la Grand'Rue entre Taksim et Şişli seront invités à les faire dégager. La couleur à adopter leur sera communiquée après le Bayram par les soins de la Municipalité de Beyoğlu. On croit que la teinte choisie sera le gris clair. Un délai déterminé sera accordé aux intéressés, dans le cas où la façade des immeubles n'aura pas été peinte pendant ce temps, ils encourront une amende.

On se basera sur les expériences réalisées à propos de l'avenue Taksim-Şişli, pour étendre ces opérations aux autres régions de la ville. L'obligation de badigeonner les maisons ne concerne que les rues principales et ne s'étend pas aux ruelles latérales.

POUR LA PROPRETÉ DE LA VILLE

Une commission comprenant le président-adjoint de la Municipalité M. Lütfi Akoy, le secrétaire M. Necati, ainsi que le publiciste M. Selami Izett Sezen a été constituée avec mission de rédiger le texte des affiches qui seront posées en plusieurs points de la ville en vue de rappeler aux citoyens le devoir qui leur incombe de veiller à la propreté de nos rues.

La comédie aux cent actes divers...

LEUR 24ème QUERELLE

Le paysan Hamdi* du village de Garipe (Sariyer) et sa femme Sabire ont donné beaucoup de fil à retordre aux membres du Conseil des Anciens de l'endroit. En 9 ans de mariage, les deux conjoints se sont séparés très exactement vingt et une fois. On les avait toujours réconciliés, on avait aplani leurs différends et tâché d'éviter l'effondrement de leur foyer — d'autant plus que, dans l'intervalle de leurs querelles, Hamdi et Sabire avaient eu deux enfants.

Il y a huit mois, après une vingt-deuxième querelle, au cours de laquelle Hamdi s'était précipité sur sa femme, le poignard au poing, le Conseil des Anciens s'était convaincu qu'il y avait incertitude manifeste et insurmontable entre les époux et avait ordonné leur séparation. Sabire avait intenté en même temps une action en divorce et s'était retirée chez son frère.

Six mois s'écoulèrent. Puis, un beau jour Hamdi avait été relancer sa femme pour l'inviter à regagner le domicile conjugal. Et comme celle-ci refusait de suivre, l'homme avait menacé sa belle-sœur Fatma. Les gendarmes ayant été prévenus de l'incident, Hamdi avait été soumis à une surveillance spéciale. Et effectivement, pendant quelque temps, il s'était tenu tranquille.

Ces jours derniers, nouvel assaut de Hamdi. Comme il ne parvenait pas à convaincre Sabire de regagner son foyer où elle avait éprouvé tant d'amerures, il se mit à la battre en pleine rue — ce qui était un moyen de persuasion d'une efficacité douteuse. La dame Hediye, une voisine, s'interposa. Elle reçut aussi une solide volée de bois vert. Mais à la faveur de cette intervention, Sabire put fuir chez des amis.

Mme ANGOT à HALİÇOĞLU

Les dames Serpouhi et Haykoubi, demeurant à Halicoglu, se sont prises de querelle, pour une question de dette. Haykoubi prétend avoir été battue. Les deux femmes s'accusent réciproquement avec toute l'éloquence imaginée de deux commères «fortes en g... et pas bégueules....».

Les agents de police, qui ne se plaignent pas de rendre des jugements de Salomon, les ont déférées toutes les deux au tribunal.

Presse étrangère

A l'ordre du jour

M. Alfredo Signoretti constate, dans la «Stampa» du 28 janvier, que l'occupation de Barcelone apparaît de plus en plus comme l'événement décisif dans la guerre d'Espagne.

Qui donc pourrait prendre encore au sérieux les rodonnades de tel ou tel autre membre du cabinet Negrin qui avait juré un nombre infini de fois de répéter, dans la cité catalane, la défense de Madrid ? Ils sont trop discrédits et l'autorité de leur parole n'est guère renforcée, à vrai dire, du fait qu'elle est avouée par tel ou tel autre organe antifasciste de France, d'Angleterre, d'Amérique qui s'était déjà signalé en annonçant les retours offensifs du Négris, pendant la campagne d'Ethiopie. Tout ceci est ridicule et grotesque et ne mériterait pas que l'on s'en occupe si cela ne démontrait pas le degré de folie caniculaire de certains milieux qui, à Londres, se vantent souvent d'être au seuil du pouvoir, moyennant un croc-en-jambes à donner à Chamberlain et à Paris ont malheureusement une influence décisive sur les décisions du gouvernement responsable : il n'y a pas de limites à la stupidité ou à la folie, de quelque manière que l'on veuille classer les attitudes de ces paladins du démarcation.

Il vaut mieux s'arrêter plutôt sur une autre manœuvre qui, quoique présentée avec un désintéressement apparent, est certainement plus insidieuse : on tenterait de monter, d'une façon ou d'une autre, une nouvelle question espagnole devant être discutée et résolue sur le plan international.

De pareilles intentions sont absolument hors de la réalité ; une question espagnole, d'un point de vue international, qui du reste n'a jamais existé dans les termes tracés par des organismes dont la mémoire n'est nullement glorieuse, a été définitivement ensevelie hier à Barcelone. L'Espagne de Franco, qui est en voie de devenir territorialement aussi, outre qu'il soit spirituellement, toute l'Espagne, est un Etat qui jouit, par vertu propre, de la pleine souveraineté et exige le respect international de cette prérogative commune à tout Etat libre et indépendant. Jusqu'ici, on a joué avec mauvaise foi sur la définition d'insurgés et de gouvernementaux pour arriver à des résultats diamétriquement opposés à tout principe fondamental du droit des gens ; mais désormais tant de formules et tant de systèmes chers aux démocraties sont abandonnés dans leur forme et leur substance. C'est ainsi que devra prendre fin la réglementation illogique et arbitraire du commerce dans les ports espagnols ; c'est ainsi, et nous touchons à un problème délicat et urgent, que nous ne devrons plus voir se répéter sur une plus grande échelle ce qui fut survenu lors de l'occupation des pays basques, des Asturias et de hautes vallées pyrénées à propos des réfugiés ; si les masses des miliciens défaits traversent la frontière, il faut qu'ils soient désarmés et internés et non, avec une complicité manifeste, soustraits à la capture et réexpatriés pour tenter de galvaniser la résistance sur quelque autre front avec, pour résultat, un accroissement de l'effusion de sang : la destinée des fugitifs ne peut être décidée par les autorités françaises dans l'ilégalité et l'arbitraire des occasions précédentes.

Aujourd'hui, toute illusion est tombée. La victoire nationale de Franco, dont l'Italie n'a jamais douté, avance rapidement vers son acte final. Esprit et armes, foi et volonté, compréhension internationale de nations vives et fêties lui ont ouvert la voie. En Extrême-Orient également, contre la Méditerranée et l'Atlantique, commence la nouvelle histoire constructive de l'Europe.

de Barcelone est accueillie dans les divers pays. Puis il constate :

Au dessus du résidu des autonomismes locaux, la véritable unité nationale de l'Espagne est en train de se créer. Pour cela, les guerres du passé, guerre de religion et guerre contre les Maures ne pouvaient suffire. Il fallait le calvaire d'une longue guerre combative contre les forces troubles internes et contre les ennemis déclarés de l'extérieur qui spéculaient sur les divisions de l'Espagne, c'est à dire sur son inconsistance, afin d'en avoir plus facilement raison dans leur politique dominante. On est en train de créer aussi la véritable indépendance politique de l'Espagne : qui triomphe contre les tentatives contraires de puissances voisines bien qualifiées. Et l'on peut révéler et dénoncer aujourd'hui, comme fond, de l'intervention française en faveur des rouges, un pacte secret conclu entre la France et le gouvernement républicain espagnol par lequel le libre transit à travers le territoire espagnol était assuré aux troupes noires dirigées vers les fronts européens de la France. Ainsi, la plus tragique des servitudes était imposée à l'Espagne soumise, la menace perpétuelle d'être entraînée dans une guerre européenne au service exclusif de la France. Tout cela finit aujourd'hui. L'Espagne se lève, une et libre. L'Italie, qui, pour cette entreprise historique, a versé aussi son sang généreux, lui adhère, exultante, son salut fraternel.

La grande manœuvre nationale en cours n'a pas eu pour seul objectif l'occupation de Barcelone. Elle s'est proposé le conquête de toute la Catalogne, jusqu'à toute la côte, et jusqu'à la ligne des Pyrénées. Dans l'Espagne centrale, ensuite, les opérations de Franco se réduisent plus à des tâches de police qu'à une vraie guerre : en raison de l'écrasante supériorité des moyens et des forces, matérielles et morales, des nationaux.

Quelles que puissent être donc la décision ou la folie des commandements rouges mis en pièces, les destinées de la guerre civile sont désormais marquées. Et avec elles a sonné l'heure du nouveau régime d'Espagne. Les destinées de Barcelone et de la guerre apparaissent décidées dès la bataille du sud de l'Ebre, en mars et avril derniers, qui brisa en deux les restes de l'Espagne rouge. Tous comprirent alors que la résistance rouge, quoique largement alimentée par les Français, se réduisait désormais à une inutile destruction de vies et de biens, à une criminelle obstination qui spécule sur la possibilité de complications internationales.

Aujourd'hui, toute illusion est tombée. La victoire nationale de Franco, dont l'Italie n'a jamais douté, avance rapidement vers son acte final. Esprit et armes, foi et volonté, compréhension internationale de nations vives et fêties lui ont ouvert la voie. En Extrême-Orient également, contre la Méditerranée et l'Atlantique, commence la nouvelle histoire constructive de l'Europe.

LES CONTES DE « BEYOGLU ».

Une vilenie

Par ROBERT DIEUDONNE

Benjamin Courlier avait des larmes dans les yeux. Il était assis sur la table du petit café du boulevard Saint-Germain où nous allions souvent prendre l'apéritif en sortant du ministère.

Il répétait avec obstination :

— Oui, mon vieux, ma fille est partie. C'est comme ça... Elle a laissé un mot à sa mère, comme si je ne comptais pas, une petite que j'ai gâtée au point que tout le monde dans la famille disait que j'avais tort... Pas un mot pour moi... Pas même embrasse papa... Rien. Cela me fait peut-être plus encore que son départ.

— Mais que dit-elle dans sa lettre ?

— Ce n'est pas une lettre... c'est un mot... Ne vous inquiétez pas, je ne veux pas rester dans ma vie. Je reviendrai vous voir quand j'aurai une situation.

— Vous ne savez pas avec qui elle est partie ?

— Comme tu le penses bien, elle ne nous le dit pas. Elle a attendu d'être malade, ce qui prouve qu'il y a longtemps qu'elle mijotait ça. Une de ses amies a dit qu'elle croyait que c'était pour faire du cinéma. Évidemment, on ne l'aurait pas encouragée, mais si on avait pu prévoir qu'elle allait partir...

— Elle est gentille, elle peut réussir.

Mais Courlier hochait la tête :

— Je ne méritais pas cela... S'il n'y avait pas sa mère, ce matin en traversant le pont je me serais fichu à l'eau.

Je crus bon de lui expliquer des choses : que seule la mort est irrémédiable qu'aujourd'hui d'anciens préjugés n'ont plus cours. Il n'est pas déshonorant pour une jeune fille de faire du cinéma.

Mais il me répondit qu'il n'était pas de son époque, sans doute, et qu'il n'en était pas encore là.

Je le conduisis jusque chez lui, rue des Petits-Champs, de l'autre côté des Tuilleries, où il demeurait dans une grande maison triste.

Je ne doutais pas que, jolie comme elle était, Marguerite Courlier avait toutes les chances de réussir. De temps en temps je demandais à son père s'il avait de ses nouvelles, mais ses yeux s'embuaient et il me répondait qu'il ne savait même pas si elle était morte ou vivante.

Je connaissais des comédiens et des comédiennes qui faisaient du cinéma : je leur demandais, au hasard des rencontres, s'ils n'avaient pas entendu parler d'une Marguerite Courlier : « Une grande brune, délicieusement jolie... »

Parmi les autres îles de la Lagune, celui de Torcello présente un intérêt spécial du point de vue de la légende ou du folklore humain.

Devant la cathédrale de Torcello, se

trouve un musée en plein air où parmi les différents souvenirs médiévaux figure un siège en pierre appelé le « Trône d'Attila ». Je n'ai trouvé nulle part une mention de caractère historique sur le passage d'Attila par ici, bien que la fondation même de Venise soit due au besoin de refuge de la population vénète refoulée par l'invasion de notre grand ancêtre. Il serait plus probable que la légende ait pour origine la domination d'Odoacre, fils d'Edecone, lieutenant d'Attila et chef de la tribu des Turei - lingarum ou de langue turque. Cette tribu d'Attila, d'Edecone et d'Odoacre (Idku des Turks signifiant le Bon, le Parfait) occupa effectivement toute cette région à la fin du V^e siècle ; les Avaras y revinrent au VII^e et au VIII^e siècle. Il n'est pas possible qu'une légende, parce qu'inexpliquée, ne repose sur aucun fondement. Il y a des légendes plus vraies que les réels dits historiques. C'est d'ailleurs le cas de toutes celles qui se réfèrent à Attila.

Le Palais des Doges et le Musée de l'Arsenal sont pleins de trophées, bannières, armes et autres prises à nos ancêtres, sur terre par les Autrichiens, sur mer par les Vénitiens. Il faudrait se reporter à un catalogue pour les dénombrer. A l'arsenal une toile donnée par Mocenigo représente l'attaque de Tripoli en 1565 par l'amiral Emo. On peut y voir aussi des plans de combats et des fortifications de Candie au XII^e siècle, de même que cent autres souvenirs turcs jusqu'aux plaques des 3 petites canonnières turques coulées en 1911, pendant la guerre triplétope.

La porte monumentale de l'Amirauté a été édifiée en commémoration de la bataille de Lépante (1571). A l'entrée sont posés les trois lions de pierre enlevés du Pacha Liman du Pirée au XVII^e siècle par Francesco Morosini.

On se demande pourquoi les légendes enregistrées dans la mémoire saine dans l'esprit sans prévention du peuple, mériteraient moins de créance que les récits sûrement tendancieux de moines aussi ignorants que fanatici portés à dénature sciemment les faits.

Je n'aime guère non plus les musées pris dans leur ensemble et je plains ceux qui les visitent d'un bout à l'autre le Baedeker en main, pour se vanter de les avoir visités.

Les Musées ne m'intéressent qu'en tant qu'ils peuvent illustrer mes vues historiques, fournir des arguments nouveaux et utiles à l'histoire de ma nation.

Où, mieux qu'ici se rappeler ce que dit Barrès de son héros de l'*Ennemi des lois*, qui ne visitait jamais les musées vénitiens « ayant trop le sens de la vie pour se plaire dans ces voluptés artificielles où le plaisir du beau d'ailleurs est si souvent remplacé par le plaisir du classement ».

Des trois grands maîtres vénitiens du XVI^e siècle, Titien, Véronèse et Tintoret, on possède un certain nombre de tableaux qui reflètent l'image ou l'opinion que ces artistes se faisaient de notre pays.

— Tout ce que je vous promets. Asseyez-vous, donc.

Elle ne savait que dire, elle éprouvait une gêne réelle et elle me répondait par de pétites phrases sèches, comme si elle se défendait d'un attendrissement. Tout à coup, elle me demanda : « Ça vous serait égal d'aller causer ailleurs ? »

Je vis bien qu'elle avait envie de pleurer. Je partis donc avec elle et nous allâmes dans le fond d'une petite brasserie.

Elle était vêtue sobrement, elle n'était pas maquillée de façon scandaleuse, elle avait gardé une correction et même une distinction que ne lui avait pas encore fait perdre son lamentable métier.

Jamais elle ne m'avait paru si jolie. Comme elle essuyait une dernière larme, je la pris doucement par l'épaule et la serrai contre moi :

— Mon pauvre petit, il ne faut pas vous désolez comme ça, ça s'arrangera !

Elle me regarda longuement et murmura avec une grande douleur :

— Vous êtes gentil, vous...

Je la conduisis jusqu'à sa porte et je lui dis d'une voix brouillée :

— Je peux monter avec vous ?

— Si vous voulez...

Elle m'a fait promettre de ne pas dire à son père que je l'avais rencontrée...

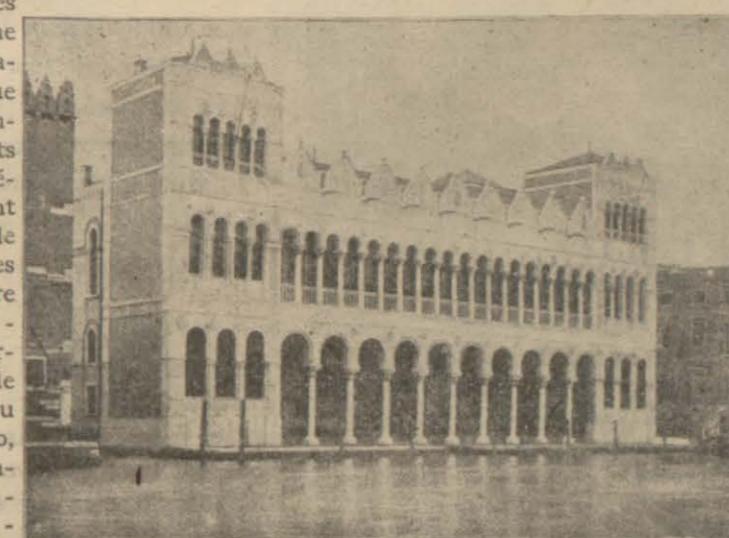
Elle pouvait être tranquille ! Le lendemain, j'avais honte de moi. Je lui ai glissé dans la main un billet plié en tout petit. Mais elle a eu une sorte de recul : « Ah ! non, pas vous ! »

Je suis retourné plusieurs fois dans ce promenoir où je l'avais rencontrée, mais il paraît qu'elle n'y vient plus...

LETTRE D'ITALIE

Les Turcs à Venise

Par RAŞIT SAFFET ATABINEN



Une vue de Fondaco dei Turchi à Venise

C'est surtout après la décadence maritime turque qui suit la bataille de Lépante que se développe le commerce des forges turcs à Venise. La République ne pouvait loger dans les îles de la lagune les esclaves turcs dont le nombre s'était considérablement accru, les disperser et les établir le long du littoral, du Lido jusqu'à l'Isonzo, où l'on trouvait encore beaucoup de familles italiennes descendantes de ces Turks christianisés. On em-

ploya des milliers d'entrées au dessèche- passionnant intérêt. A suivre dans ces appartenements des marais. Beaucoup se fixèrent, partant les modifications de l'orthographe du nom des Morosini à travers les restes de bons horticulteurs qui prirent siennes et les événements, on retrouve l'habitude de transporter eux-mêmes leurs rigue grecque de cette famille patricienne légumes et leurs fruits à Venise. Ceux-ci ne dont les ancêtres s'appelaient tour à tour Mauroceni, Mavroyeni. Par une ironie du sort et de l'histoire, on se rend compte que ce fut un Grec qui borma le Parthénon d'Athènes, conservé et habité jusqu'à là par les Turks. Ceci confirme la thèse de Feu le sénateur Turk Mavroyeni bey qui soutenait que les Morosini ou Mavroyeni vénitiens étaient les descendants d'une branche des Mavroyeni du Phanar passée et installée sur la côte dalmate d'abord et en Vénétie ensuite, après la prise de Constantinople. La prétention des Morosini de faire remonter à un exode antérieur leur premier établissement en Italie, à la même valeur historique que les rois mérovingiens qui prétendaient descendre des Troyens. On trouve des généalogies aussi fantaisistes dans beaucoup de familles dites aristocratiques d'Occident, dont les titres nobiliaires les plus indiscutables proviennent de quelques alliances par bâtardeuses.

Les salles IX, X, XI du Musée Correr sont presque entièrement consacrées aux exploits des Morosini qui soignèrent leurs gloires et surent en conserver les souvenirs. La salle XI est tapissée sur les quatre côtés, de haut en bas, de 39 tableaux représentant, tous, les batailles livrées aux Turks, surtout à Candie, entre 1648 et 1693. Dans la salle X, un grand tableau reproduit l'ordre de bataille des marines turques et vénitiennes. Au coin, une grande et belle toile où le peintre grec Vassilachi a peint l'entrée solennelle de la Reine de Chypre Catherine Cornaro, on aperçoit un groupe de Turks faisant la police parmi lesquels on prétend découvrir des figures de notables turcs habitant alors la cité lacustre.

Le Palais des Doges et le Musée de l'Arsenal sont pleins de trophées, bannières, armes et autres prises à nos ancêtres, sur terre par les Autrichiens, sur mer par les Vénitiens. Il faudrait se reporter à un catalogue pour les dénombrer. A l'arsenal une toile donnée par Mocenigo représente l'attaque de Tripoli en 1565 par l'amiral Emo. On peut y voir aussi des plans de combats et des fortifications de Candie au XII^e siècle, de même que cent autres souvenirs turcs jusqu'aux plaques des 3 petites canonnières turques coulées en 1911, pendant la guerre triplétope.

La porte monumentale de l'Amirauté a été édifiée en commémoration de la bataille de Lépante (1571). A l'entrée sont posés les trois lions de pierre enlevés du Pacha Liman du Pirée au XVII^e siècle par Francesco Morosini.

On se demande pourquoi les légendes enregistrées dans la mémoire saine dans l'esprit sans prévention du peuple, mériteraient moins de créance que les récits sûrement tendancieux de moines aussi ignorants que fanatici portés à dénature sciemment les faits.

Le tournoi de Bayram : « Nous avons enfin appris que les Turks étaient des hommes comme les autres ». Mais l'objet le plus précieux qu'un Turc doit rechercher et voir absolument à Venise, est un magnifique planisphère d'une exactitude relativement admirable, gravé sur bois en 1559 par le Turk Hadji Mehmet de Tunis avec une légende en langue Turque. Ce chef d'œuvre incomparable qui fut jadis exposé au palais ducale, est relégué en ce moment dans un couloir de l'entresol de la bibliothèque Marciana.

Tout ce qui précède pourrait à la rigueur ne ressortir qu'à une curiosité plus ou moins savante. Mais ce qui constitue pour les Turcs d'aujourd'hui un trésor incomparable, sont les merveilleuses archives d'Etat de Venise, admirablement classées et tenues par l'Eminent Professeur Manganelli et ses précieux collaborateurs le Dr. Corruccini et le Comte Morozzo della Rocca dont je ne puis m'empêcher d'évoquer la bienveillance, en dépit de la discipline fasciste qui interdit de citer les noms des fonctionnaires.

En dehors d'une quarantaine de dosiers pleins de firmans et de lettres de Sultans et des Reis effendis, documents non encore lus et classés et d'une vingtaine de firmans impériaux encadrés sous verre, il existe à la section de la correspondance secrète des Archives d'Etat des Frari, deux salles entières remplies de plus de cinq cents cartons bondés de décharges envoyées depuis la prise de Constantinople jusqu'en 1797 par les baïles résidant au Palais de Venise à Galata. A partir du milieu du XVI^e siècle, cette

correspondance devenue presque hebdomadaire prend un caractère tellement régulier qu'elle équivaut à une chronique ininterrompue des faits et événements de Turquie pendant plusieurs siècles, source d'une valeur sans équivalent pour l'histoire diplomatique, voire sociale de l'Empire ottoman, car par leurs agents, les drogmans et les médecins, qui pénétraient dans tous les milieux musulmans, les baïles arrivaient à se renseigner de la façon la plus étonnante sur des choses et des secrets qui échappaient souvent à la vigilance, aux dispositions des autres ambassadeurs étrangers.

Nous signalons qu'il y a dix ans, l'existence de ces richesses inouïes au Gazi (Atatürk) qui chargea la Société d'histoire turque de se livrer à ce sujet à des études méthodiques qui devaient nous être d'aillors facilitées par les autorités savantes italiennes. Nous trouvions aujourd'hui les mêmes dispositions auprès de nos éminents confrères italiens qui ne demandent qu'à voir utiliser leurs trésors.

Genzio Alberi dans la série III de ses Relazioni degli Ambasciatori Veneti al Senato (Firenze : 1840 - Tipografia e calcografia all'Insegna di Clio) avait utilisé une partie de la correspondance relative à la Turquie ; mais il n'apparaît pas qu'il ait consulté les documents dits du Cabinet secret.

Bien après comme importance, viennent les archives des Catechumeni, Archivio del Seminario Patriarcale ou le révérable père Mandro m'a mis sur la trace d'importants autographes (de Mehmet III au Doge de Perviz bey d'Andros ; de Reis effendi au Doge Vendramine (No. 652) et de sultan Murat fils de Selim II et de Mehmet Pacha, aux nobles de Pologne (No. 699) : Les manuscrits des familles patriciennes telles que celles des Morosini, des Correr, des Querini (qui furent propriétaires de l'île de Stambala au XIV^e siècle).

Je n'ai aucunement la prétention, en consignant ces notes, d'avoir épousé l'histoire des Turcs et de leurs souvenirs à Venise. Je serais heureux si mes simples indications pouvaient encourager d'autres visiteurs ou historiens à poursuivre ces investigations contributives à l'histoire des relations séculaires des deux pays.

REŞIT SAFFET ATABINEN

**Sentiment
un refroidissement ?**

Vous commencez à éternuer, vous éternuez de nouveau et vous continuez à éternuer.

De cette façon commence la

Grippe !

Prenez de suite de l'ASPIRINE, l'unique remède contre la Grippe, les refroidissements et les douleurs.

Insistez qu'on vous donne l'

ASPIRINE



qui est vendu dans des emballages de 20 et 2 tablettes.

La croix sur chaque emballage et tablette, vous garantit l'authenticité et le bon effet de l'ASPIRINE.

UNE CONFÉRENCE DU GENERAL BERTI

L'AVIATION COMMERCIALE ALLEMANDE

Berlin, 30 (A.A.) - Examinant la situation de l'aviation commerciale allemande, le Westdeutscher Beobachter se réjouit du développement des services de la Luftfahrt vers l'Extrême-Orient et l'Amérique. Il dit que le fonctionnement de la ligne régulière Berlin-Tokio par l'Asie centrale n'est plus qu'une question de temps et que la guerre en Chine empêche toute la prolongation vers Tokio de la ligne existante actuellement. Il souligne, par ailleurs, « la compréhension du chef d'Etat espagnol pour les intérêts aéronautiques allemands » alors que Franco refusa récemment l'autorisation de survol du territoire espagnol aux lignes anglaises et hollandaises voulant établir des services aériens vers l'Amérique du sud.

FRATELLI SPERCO

Tél 44792

Compagnie Royale Néerlandaise

Départs pour Amsterdam

Rotterdam, Hamburg :

AGAMENON 28-31 Jan.

VENUS 3-5 Fé.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES, sont énerg. et effic. préparés par Répétiteur allemand. dipl. Prix très réd. Ecr. Répét.

Mouvement Maritime



ADRIATICA

SOC. AN. DI NAVIGAZIONE - VENEZIA

LIGNE-EXPRESS

Départs pour	ADRIA	3 Février	Service accé
Pirée, Brindisi,			

Le discours du Führer chancelier Ce ne peut être, dit-il, qu'un avantage pour la paix de savoir qu'une guerre contre l'Italie, quels que soient ses motifs, trouverait l'Allemagne aux côtés de son amie

(Suite de la page)

Dans les deux Etats le miracle de la réhabilitation s'est réalisé, en Allemagne par le national-socialisme, en Italie par le fascisme. Dans la solidarité de ces deux Etats réside le salut de l'Europe contre la menace de bolchévisation, c'est à dire d'annéantissement.

Personne au monde ne doit se tromper quant à la ferme détermination des deux Etats. Et ce ne peut être qu'un avantage pour la paix de savoir qu'il n'y a aucun doute qu'une guerre contre l'Italie, quels que soient ses motifs, trouverait l'Allemagne aux côtés de son amie. L'Allemagne sait quel sera son sort au cas où une force internationale parviendrait à écraser l'Italie. Nous envisageons avec une froideur glaciale les éventualités. L'Etat national-socialiste reconnaît le danger et se prépare à y faire face. Les hommes forgent l'histoire. Et ils forgent aussi les instruments nécessaires pour donner sa structure à l'histoire. L'Italie et l'Allemagne sont suffisamment fortes pour garantir contre tout ennemi ou pour terminer comme elles le veulent un conflit qui éclaterait.

Nous comprenons que d'autres peuples veuillent assurer leur part dans le monde — celle qu'ils méritent par le chiffre de leur population, leur force et leur courage. Pour la reconnaissance de ce droit, nous sommes décidés à collaborer réellement. Nous ne reculerons en aucun cas devant la menace de pressions.

Telle est aussi notre attitude envers le Japon qui s'oppose par tous les moyens à la bolchévisation de l'Extrême-Orient. Le Japon a donné, au cours des dernières années de nombreux exemples de brillante noblesse. Son effondrement ne servirait pas la cause de l'Europe civilisée mais celle du judaïsme, en amenant la bolchévisation de l'Asie Orientale.

L'Allemagne n'a aucune revendication territoriale en Europe à l'égard de l'Angleterre et de la France. Elle demande seulement la restitution de ses colonies.

S'il y a tension en Europe, cela est dû seulement à l'attitude de certains journalistes sans conscience. Si certaines émissions à destination de l'Allemagne et de l'Italie ne cessent pas, on y répondra prochainement. De même il faut en finir avec certains films anti-allemands et anti-italiens. Sans quoi, nous pourrions entreprendre un beau jour de tourner des films antisémites et il y a suffisamment de peuples qui comprennent la valeur d'un travail enseignement.

Je crois en une longue période de paix. Car ce sont les éléments que j'ai indiqués — i désirent la guerre et non les peuples.

En terminant, le Führer procéda à un exposé des relations de l'Allemagne avec les divers pays, proches ou lointains, et en particulier avec l'Amérique qu'elle ne menace pas.

L'impression en Italie

Rome, 31 — Le discours prononcé hier soir au Reichstag par le Führer eut un



Le départ du comte Ciano de Belgrade. — Deux instantanés

Dans Barcelone libérée

APRES LA TERREUR ROUGE, AVEC LES TROUPES DE FRANCO
Salamanque, 31. — L'enquête effectuée après la libération de Barcelone, a démontré toute la fausseté des accusations de la propagande communiste au sujet des présumés bombardements aériens effectués contre la population civile et a confirmé l'habileté des aviateurs nationaux qui frapperent exclusivement des objectifs militaires, notamment les dépôts de matériel de guerre, le port et les navires que l'on voit coulés dans le port même.

Il résulte, en outre, que les autorités rouges avaient établi des dépôts d'armes et de munitions et des usines militaires dans différents quartiers de l'intérieur de la ville en dépit des usages et de la protection de la population civile.

Le ministre des Travaux publics, arrivé à Barcelone, s'est occupé de la reconstruction du port et de la remise en état du chemin de fer détruit par les «rouges».

La population rentre dans ses maisons presque toutes saccagées par les «rouges». Des milliers de fidèles ont assisté hier à la messe célébrée à ciel ouvert, les églises étant en grande partie intérieurement détruites et les images et les objets sacrés profanés.

La participation italienne à la bataille de Catalogne

UN RAPPORT DU GENERAL GAMBARA

Rome, 31 — Le général Gambara a envoyé au Duce un rapport sur la participation du corps des troupes de volontaires à la bataille de Catalogne. Le rapport décrit les brillantes manœuvres par lesquelles le corps de volontaires a détourné les plans de défense de l'ennemi et précise que celui-ci capture 16.500 prisonniers sur le total de 40.000 faits au cours de la bataille. Il a capturé, en outre, 5 batteries de canon et une énorme quantité de fusils et d'armes automatiques.

L'avance réalisée par les Légionnaires a été de 250 km. de profondeur. Les Légionnaires firent face et défendirent 108 bataillons ennemis équivalant à 27

Le ministre de l'Economie à Istanbul

— LES ENQUETES EN COURS

Le ministre de l'Economie, M. Hüsnü Cakir a déclaré hier à la presse :

« Je suis venu à Istanbul pour passer les fêtes auprès de mes enfants. Mettant à profit cette occasion, j'ai visité aujourd'hui la Deniz Bank, puis la direction du Commerce maritime. Mes visites à ces deux établissements ont plutôt le caractère d'une première prise de contact. Vous savez qu'une enquête est en cours au sujet des différentes questions intéressant notre ministère, telles que l'affaire des bateaux, celles de l'immeuble de la Sati et de la Société «Impex». Mais les recherches ne sont pas encore achevées. »

M. ŞAKIR SEDEN EST RENTRE HIER D'EUROPE

M. Şakir Seden, l'un des fondateurs de la Société «Impex», est arrivé hier par le S.O.E. Il se rend directement au département judiciaire où il rendit visite au procureur-général, M. Hikmet Onat.

M. Şakir Seden lui dit qu'il avait appris par les journaux la nouvelle relative à l'enquête et qu'il comptait partir immédiatement pour Ankara. Il lui demanda aussi certains renseignements sur la situation juridique de l'affaire. M. Hikmet Onat lui répondit que le Parquet d'Ankara s'occupait de l'information concernant la Société «Impex», que le département judiciaire n'avait rien à voir dans l'affaire et qu'il était libre de se rendre à Ankara.

Quant à son père, M. Kemal Seden, fondateur, également, de la Société il se trouve toujours à Ankara, où on l'avait envoyé avec les documents saisis chez lui.

brigades soit la moitié des réserves globales affrontées.

Pendant leur marche victorieuse, les Légionnaires ont délivré 150 villages et 6 villes. Ils ont, en outre, participé à l'occupation de Tarragona et de Barcelone.

Les troupes volontaires italiennes ont laissé sur le champ de bataille: 39 officiers morts, 200 blessés, 316 Légionnaires morts et 2000 blessés.

108 bataillons ennemis équivalant à 27

Concours d'affiche

Un concours a été organisé pour le choix de l'affiche de la Foire Internationale d'Izmir 1939. Les projets devront être exécutés sur carton mesurant 27 sur 38; ils porteront au verso le nom et l'adresse de l'auteur et devront être envoyés à la Présidence du Comité de la Foire. Une décision au sujet de ces spécimens sera prise le 1er mars 1939, à 16 h. 30. Une prime de 100 Ltq. sera attribuée au projet classé premier et une autre de 50 Ltq. au second. Les projets devront porter la mention : « Foire Internationale d'Izmir 20 août-20 septembre 1939. » (556)

Vers les nouvelles élections

(Suite de la 2ème page)

plus dures, les plus difficiles, il a dit au peuple toute la vérité et il a triomphé grâce à son concours. L'œuvre accomplie est sous nos yeux. En 20 ans, le legs des siècles a été liquidé. Nous avons essayé de réaliser une construction sans pareille et nous y sommes parvenus. Nous avons toujours été certains que la nation turque apprécierait les personnes et les entreprises qui travaillent pour son bien et son intérêt.

Nous nous présentons à nouveau à la nation aimée par cette confiance, guidée et dirigée par Ismet Inönü.

F. R. Atay

LA BOURSE

Ankara 30 Janvier 1939

(Cours informatifs)

	Ltq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.10
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.70
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Banque Ottomane	31.—
Act. Banque Centrale	110.50
Act. Ciments Arslan	8.85
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	19.10
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	19.25
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.50
Emprunt Intérieur	19.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 (tranche 1ère II III)	19.30
Obligations Antiole I II	40.40
Anatolie III	40.25
Crédit Foncier 1903	111.—
1911	103.—

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.—

RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19.74. — 15.195 kcs ; 31.70. — 9.465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

12.30 Programme.
12.35 Sélection de disques (musique turque).

13.00 L'heure exacte, informations et bulletin météorologique.

13.10-14 Musique d'opérette.

— * * —

18.30 Programme.

18.35 Sonates (musique enregistrée)

19.00 Le courrier turc.

19.15 Musique turque.

20.00 Informations, bulletin météorologique et cours de la Bourse des Céréales.

20.15 Musique turque.

21.00 L'heure exacte.

21.03 Causerie sur le droit.

21.15 Cours de la Bourse des Chansons et Valeurs.

21.30 Concert par l'orchestre de la station sous la direction du Maestro Praetorius :

1 — Symphonie en ré majeur No. 31 (J. Haydn) :

a) Allegro ;

b) Adagio ;

c) Menuetto-Trio ;

d) finale, moderato molto.

2 — Suite en si bémol No. 13 (R. Strauss) :

a) Prélude ;

b) Romance ;

c) Gavotte ;

d) Introduction et fugue.

22.20 Solos de violon.

22.30 Concert par l'orchestre de chambre du Poste. Direction : Maestro Necip Askin :

1 — Dynamite, valse (J. Strauss) :

2 — L'adieu de Pierrot (Humphries) :

3 — Valse-boston (May) ;

4 — Beau printemps (Valse) (J. Strauss) :

5 — Mélodie (Siegle) ;

6 — Illusion (Poucik) ;

7 — La Gioconda (Ponchielli).

23.15 L'heure du jazz.

23.45-24 Dernières nouvelles et programme du lendemain.

CHEQUES

	Change	Fermerture
Londres	1 Sterling	5.92
New-York	100 Dollars	126.555
Paris	100 Francs	3.345
Milan	100 Lires	6.66
Genève	100 F. Suisses	28.5725
Amsterdam	100 Florins	67.91
Berlin	100 Reichsmark	50.805
Bruxelles	100 Belgas	21.405
Athènes	100 Drachmes	1.08
Sofia	100 Levas	1.5575
Prague	100 Cour. Tchécos.	4.34
Madrid	100 Pesetas	5.92
Varsovie	100 Zlotis	23.92
Budapest	100 Pengos	25.0625
Bucarest	100 Leys	0.905
Belgrade	110 Dinars	2.8325
Yokohama	100 Yens	34.56
Stockholm	100 Cour. S.	30.5025
Moscou	100 Roubles	23.89

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Les brigands (de Schiller)

5 actes

Section de comédie

Notre fils

Provisoirement, toute communication téléphonique concernant la rédaction devra être adressée, dans la matinée, au No. 43458. Le No de téléphone de la